11ème MOIS DU VOYAGE - 5 et 6 février 2014

Mercredi 5 février – Frontière Ethiopie / Soudan

Arrivée au Soudan.

Nous sortons de Gander avec un peu de difficulté, le gps n'ayant pas la bonne carte et nous dirigeant vers des impasses dans des quartiers extrêmement pauvres. A ce sujet, beaucoup de mendiants dans le pays et nous avons souvent vu les Ethiopiens donner la pièce.

Les 200 km qui nous séparent de la frontière nous font passer de 2 000 m à environ 600 m d'altitude. Les derniers paysages de montagnes sont superbes ; nous en profitons. A la frontière, pas de souci, tout est assez rapide, que ce soit du côté éthiopien ou soudanais. Un « facilitateur » nous propose du change. N'ayant pas de livre soudanaise, nous acceptons. Nous nous retrouvons dans des baraquements tout proches de la douane. Vingt pour cent d'écart entre les cours proposés hier à Gander, cela valait le coup d'attendre. A l'entrée au Soudan, les douaniers demandent à se faire prendre en photo avec l'Envol. Ayant lu sur le net qu'il fallait être très prudent avec les prises de vue, nous avions rangé l'appareil photo, je me servirai de la caméra. Il y a souvent un monde entre ce qui se dit, se lit et la réalité… Ayant baissé fortement d'altitude, la température s'en ressent et il fait très chaud au Soudan malgré l'hiver. Les paysages sont semi-désertiques avec au bord de la route de très beaux arbres à épines aux teintes rouges ou blanches. Contrairement à l'Ethiopie, nous voyons quelques tracteurs.

La première étape est à Al Qadarif. Pour chercher notre hôtel, la tâche n'est pas facile, tout est écrit en langue arabe. A dire vrai, ce n'est pas celle que l'on maîtrise le mieux !!! Alors on finit par demander à quelqu'un ; assez facile vu le nombre de personnes qui vous adressent la parole… Quelques minutes plus tard, nous sommes devant un hôtel modeste avec parking sur le trottoir. Echange sur le tarif, visite de la chambre, c'est ok, nous prenons.

Dedette dehors comme à son habitude gère les questions avec une bonne quinzaine de passants arrêtés près de l'Envol. A ma sortie de l'hôtel, un homme se dirige tout de suite vers moi :

- « Bonjour, vous êtes Français ?
- Bonjour, oui.
- Vous ne vous entendez pas avec les Anglais ?
- Nos querelles passées sont bien loin Monsieur.
- Quelle est votre religion ?
- Catholique.
- Vous ne voulez pas vous convertir à l'islam ?
- Non, ce n'est pas dans mes projets… »

Sur cette conversation, le réceptionniste de l'hôtel visiblement très mécontent de l'échange que l'on m'impose demande au groupe de s'écarter afin que je puisse garer l'Envol à l'emplacement prévu. Entrés dans l'établissement, celui-ci s'excuse pour les sujets abordés.

- Ne vous inquiétez pas, Monsieur, je ne suis nullement troublé.

En sortant dîner, nous marchons quelques centaines de mètres sur une avenue. Dedette avec ses cheveux blonds ne passe pas vraiment inaperçue. La quasi-totalité des femmes portent le foulard. Au restaurant, l'accueil est très chaleureux et nous y mangeons un demi-poulet grillé excellent avec une sauce à utiliser avec modération…

Sur le chemin du retour, un homme fait une réflexion avec le sourire à Dedette sur ses cheveux découverts. L'ami présent à ses côtés n'apprécie pas et nous fait signe de ne pas

tenir compte des remarques à notre sujet. De retour à l'hébergement, nous demandons si les femmes en visite ici doivent porter le foulard.
- « Bien sûr que non Monsieur dame, seulement pour les islamistes. »

Ici comme ailleurs, les discussions sur les sujets sensibles, doivent faire débat…

Jeudi 6 février – Khartoum, Soudan

N'ayant pas de petit déjeuner à l'hôtel, nous demandons à l'employé présent ce matin où nous pouvons prendre un thé ou un café. Sans attendre, il nous accompagne dans la rue et nous dirige dans un endroit déjà très animé. Nous nous retrouvons assis avec plusieurs Soudanais dans un petit commerce à ciel ouvert où un homme prépare les demandes des passants. Dans un grand faitout posé sur de la braise, chauffe du lait que nous croyons être de chèvre. On nous sert un café au lait excellent ; l'employé de l'hôtel nous paie la note.
- Mais pourquoi ?
- C'est pour vous remercier que vous veniez visiter notre pays…

Ce genre de comportement n'existe que dans les pays où il n'y a pas de tourisme, ce qui est le cas du Soudan.

Avant le départ, je prends deux photos avec le gps sans cibler la population mais Dedette avec en fond une mosquée et l'Envol garé près de l'hôtel. Un homme non loin d'ici me fait signe concernant les photos qu'il n'est pas forcément pour… Contrairement à ce que je disais hier, cela doit être un sujet ici.

Une fois sur la route, chaque arrêt de la police est toujours accompagné d'un « Welcome » (bienvenue) répété plusieurs fois. La demande de papiers est rare. Le comportement des chauffeurs de car est un peu roulette russe. Par deux fois, nous sommes doublés avec un écart de vingt centimètre par l'un d'entre eux roulant peut-être à 110 alors que nous sommes à environ 70 en essayant d'éviter les trous sur la chaussée. Si on faisait un écart à ce moment-là, l'aventure s'arrêtait là. Mais bon, si on ne croit pas un peu en sa chance, on ne part pas pour ce genre de périple.

Lors de la pause en fin de matinée, le café a un goût particulier. En fait, il est accompagné de gingembre qui embaume le palais. Pas d'alcool dans le pays, mais les nombreuses épices savent rehausser le goût des aliments et des boissons. Une conversation entre nous deux nous fera passer un bon moment de fou rire. En parlant repas et viande, nous nous sommes étonnés quelques instants de ne pas voir dans les villages des cochons et en conséquence de ne pas pouvoir en manger… Pour quasi en même temps, se dire que la bête n'a pas vraiment droit de séjour ici !!!

Le long de la route, les signes de la main sont nombreux et ce, indifféremment entre les hommes et les femmes ; les enfants étant comme toujours les plus spontanés. Au déjeuner, nous mangeons un hamburger mais pas de chez Mac Do, cela n'existe pas ici. Il est excellent et bien préparé, bon pain, bonne viande, bon œuf. Avant de repartir, un conducteur de tuc tuc nous aborde :
- Ou allez-vous ?
- A Khartoum.
- Soyez prudent sur la route, très prudents, très prudents…

A vrai dire, on avait déjà un peu remarqué !!! Dans l'après-midi, nous roulons avec un fort vent contraire et la poussière est partout. Les longues tenues blanches des hommes et les voiles colorées des femmes nous offrent au bord de la route des silhouettes animées comme dans un rêve éveillé…

Vers 16 h, nous arrivons sur Khartoum. L'entrée dans la ville est agréable, le trafic fluide, avec de larges avenues. En traversant un carrefour, quatre jeunes dans une voiture sifflent sur le passage de l'Envol. Je me dis qu'ils n'ont pas sifflé pour rien et m'arrête trente mètres plus loin puis me dirige à pied vers le véhicule. Le chauffeur :

- Can I help you ? (puis-je vous aider ?)
- Oui jeune homme, nous sommes à la recherche d'un hôtel pas trop cher.
- J'en connais un non loin d'ici, suivez-moi.

Sur place, la chambre est à 60 Dollar, hors budget (pour le Soudan). Dans la foulée, le jeune Soudanais nous propose un autre établissement à quelques centaines de mètres d'ici. Là, nous avons un appartement (cuisine, salon, chambre, salle d'eau) pour 25 Dollar la nuit. Nous remercions chaleureusement ce Soudanais. Sans son aide, c'était tout de suite un peu plus compliqué.

Mauvaise surprise de la journée, les roulements du bras oscillant ont rendu l'âme une fois de plus, aussi nous resterons demain pour réparer. En passant devant le gérant de l'hôtel avec les bagages, il nous demande de nous arrêter afin de déguster avec lui un ragoût de mouton. J'avais lu de ci de là des bonnes impressions sur l'accueil Soudanais, c'est bien une réalité.
Nous passons la soirée à l'appartement un peu comme à la maison sauf que nous sommes au Soudan !!!
Demain, les outils qui se reposaient depuis quelques jours vont reprendre du service…

11ème MOIS DU VOYAGE - 7 au 9 février 2014

Vendredi 7 février – Khartoum, Soudan

Partout dans le monde, quelqu'un pour vous aider…

Il est 8 h, nous sommes devant l'hôtel pour le démontage. Peu de monde aujourd'hui dans la rue c'est vendredi et la majorité ne travaille pas. Le jeune Soudanais rencontré hier soir m'avait promis d'être là à 9 h pour me diriger vers une entreprise compétente. Vers 9h15, ne voyant personne, je décide de prendre les choses en main, demandant à un homme non loin de l'hôtel en lui faisant voir les roulements à changer.
- Montez dans la voiture, je vous y emmène.

Peu d'échange, je sais simplement qu'il est Jordanien et qu'il me conseille de visiter son pays. Il nous laisse à côté d'un mécanicien ayant un équipement minimum. Nous voilà à nous diriger vers la petite boutique.
- Bonjour, vous est-il possible de changer ces roulements ?
- Oui sans problème, avancez par là.

Et là, l'employé sort une massette, une cale improvisée par terre et à l'ancienne, extrait les deux « vieux » roulements. Pas trop inquiétant tant qu'il s'agit des pièces HS. Avec les nouveaux, je suis plus perplexe, à tort, en deux temps trois mouvements, le travail est fait.

La deuxième tâche à faire sur l'axe (trop long de quelques millimètres) ne peut se faire ici. En rentrant à pied, nous passons à côté d'un homme qui entre dans un entrepôt avec une barre de métal. Nous l'abordons en lui demandant s'il connaît un endroit pour faire couper un axe sans endommager le filetage. Pas plus d'une minute après, nous voilà dans une vieille camionnette avec deux Soudanais en direction d'une zone industrielle de la ville. Ce n'est pas la première fois que j'en parle mais on fait ce matin encore un peu de tourisme économique. L'un des deux hommes, Miquel, vient du Sud Soudan et a quitté son pays suite à la guerre. Il parle bien l'anglais et son rêve est de pouvoir un jour visiter l'Europe et les Etats-Unis. Il nous indique qu'au Soudan les vols sont rares et qu'un véhicule garé dans la rue ne craint rien.

Quelques kilomètres plus loin, nous voilà installés sur deux sièges rudimentaires à côté du tourneur rectifiant l'axe. Le travail effectué, nous sommes cinq à déguster un bon café au gingembre. N'ayant plus de roulement de rechange, je demande à Miquel s'il connaît un magasin où l'on pourrait en trouver. Trois cents mètres plus loin, les roulements « stocks » sont dans la poche. Je m'en souviendrai jusqu'au dernier jour de mon passage sur cette terre, la référence est 6304 !!!

Extraordinaire, à neuf heures ce matin, je tournais un peu en rond ne sachant à quel saint me vouer ; fin de matinée tout est ok et le remontage est terminé. En fin d'après-midi, nous prenons l'Envol et allons nous balader dans Khartoum. Nos impressions d'hier se confirment, la ville est aérée et agréable à circuler. Nous recevons de nombreux signes de bienvenue, on se sent bien dans ce pays. Quand nous nous arrêtons, beaucoup moins de pression populaire que dans les pays traversés précédemment.

Avant de rentrer à l'hébergement, nous faisons un arrêt dans un superbe bar où les prix, une fois n'est pas coutume, sont plutôt européens. Ce ne sont pas des ânes qui sont garés devant mais plutôt de gros 4X4 dernier cri…
Samedi 8 février – Adbarat, Soudan

Toujours vers le Nord.

On ne vous en parle pas depuis un bout de temps mais les panneaux sur les routes parcourues précédemment sont très rares. Khartoum n'échappe à la règle et l'aide des passants sera bien nécessaire ce matin pour sortir de la ville. Aujourd'hui, de nombreux arrêts par la police dont un pas très sain :
- Vos passeports s'il vous plaît.
- Voilà.
- Vous avez le permis (prononcer permite).
- Nous avons le visa.
- Oui mais le permite ?
- De quoi voulez-vous parlez ?

Changeant de sujet :
- Les papiers du véhicule.
- Voilà.
- Avancez au véhicule avec vos passeports.

Avec son homologue :
- Business, cinq (entendez 5 Livres Soudanaises).

Faisant celui qui ne comprend pas :
- Business ? Non, non tourisme…

Un peu contrariés mais n'insistant pas, ils me rendent les passeports.
Dans beaucoup de pays, on voit des carcasses de pneus de camion au bord de la route mais le Soudan bat tous les records. Il y en a tout au long de la voie. Sur ce parcours remontant vers Adbarat notre destination du jour, pas mal de circulation dont de nombreux camions avec double semi. Pas de montagne ici, en présence de celle-ci, ils ne pourraient pas tracter ou tourner…

L'hôtel que nous trouvons est proche d'une petite place animée avec quelques commerces de restaurations à ciel ouvert. Notre arrivée comme d'habitude n'est pas vraiment passée inaperçue. Dans les chambres occupées depuis notre arrivée au Soudan, pas de drap de dessus : un matelas, un drap et une couverture. Alors, il n'y a que deux solutions, pas de drap sur le matelas ou pas en dessous de la couverture. Au niveau hygiène c'est un peu moyen, mais le couchage sent bon…

Nous décidons d'aller en ville pour trouver un cybercafé et envoyer les nouvelles. L'accueil de la population est extraordinaire ; on se répète un peu sur ce sujet mais c'est vraiment marquant.

En soirée, nous allons sur la place à coté de notre hébergement pour y manger un bout. Nous sommes reconnus par un commerçant qui nous emmène dans sa boutique et nous fait servir une assiette de pois ressemblant à des lentilles. Le plat est offert en guise de bienvenu. Un peu plus loin, c'est un autre homme accompagné de ses amis qui nous offre le café. Nous nous retrouvons une dizaine à échanger (peu d'Anglais, pas de Français !!!). Ou comment se sentir presque chez soi en terre inconnue…

Dimanche 9 février - Adbarat, Soudan

Retour case départ.

Sur la place où nous avons passé une partie de la soirée hier, quelques commerces à ciel ouvert sont en activité et nous pouvons y prendre un petit déjeuner composé de café au lait et de beignets délicieux. Il fait frais ce matin et le blouson est de sortie.

Apres avoir un peu ronchonné contre les ralentisseurs à la sortie de la ville, nous prenons la direction de Wadi Halfa sur une route correcte. Plusieurs voyageurs rencontrés pendant notre remontée de l'Afrique nous ont indiqué un parcours entièrement goudronné dans un état neuf, la précision a de l'importance… Vers midi, nous avons parcouru environ 250 km quand je vois sur le gps la route quitter la direction du Nord Ouest pour plutôt aller vers l'Ouest.
Nous arrêtons pour demander à deux hommes au bord de la voie :
- Nous sommes bien sur la route de Wadi Halfa ?
- Non, celle-ci s'arrête ici et ensuite il faut prendre le train.
- ???
- Il n'y a plus de goudron après…
- Mais nous avons rencontré plusieurs personnes qui nous ont indiqué que tout était goudronné.
- C'est inexact.

Il reste pas loin de 400 km, sur notre carte du Soudan, il n'y a que cette route qui remonte vers le Nord. Peut-être avons-nous mal compris et qu'il fallait prendre sur la droite un peu plus au Sud. Demi-tour et nous roulons sur une vingtaine de km en cogitant… Six personnes nous ont indiqué la même chose sur une nouvelle route, nous demandons à nouveau à une voiture arrivant en face.
- Suivez-moi, je vais vous montrer.

Nous repartons vers le Nord un peu rassurés ; nous avons dû rater un carrefour. Le pick-up Toyota n'est pas de toute première jeunesse et c'est à environ 65 km/h que revenons sur nos traces !!! De fait à un endroit, nous tournons à droite le long d'une voie de chemin de fer et là le pick-up s'arrête.
- Voilà, Monsieur Dame c'est ici. Vous prenez cette piste qui fait environ 380 km…
Une femme l'accompagnant :
- Sinon, le train passe à 16 h, vous pouvez mettre la moto dessus.
- Merci de ce renseignement, mais nous préférons la voir sur la route…
Pas de réserve de nourriture ni d'eau, peut-être trois jours de piste, il faut revenir sur nos pas.
- Mais Madame, nous avons rencontré plusieurs personnes qui nous ont indiqué une route neuve.

- Oui, au départ d'Atbara, en prenant la direction de Karima vers l'Ouest et ensuite en remontant vers Wadi Halfa.

La carte que nous avons a été achetée l'année dernière n'indique pas cette voie ; le gps non plus. Aujourd'hui, sera l'histoire d'un nouveau record battu dans notre vie motocycliste : faire un demi-tour sur plus de 250 km !!! Inutile de vous dire que l'ambiance est moyenne… Et puis, en parlant de record, un car nous double dans une série de trous sur la chaussée à moins de dix centimètres et avec une différence de vitesse élevée. C'est le troisième et le plus « chaud » ; croisons les doigts pour que la série s'arrête là.

Nous arrivons vers 17h30 exténués de cette journée, pour rien… De plus, il nous faut faire du change, nous n'avons plus de livre Soudanaise. Après avoir demandé à un Soudanais rencontré hier, je me retrouve en sa compagnie dans un tuc tuc pour nous rendre à une bonne adresse me dit-il. Si tôt dit, si tôt fait, me voilà dans un tuc tuc avec lui et nous voilà partis en direction du centre-ville. Beaucoup de monde à discuter, échanger, commercer, vraiment une ambiance unique inconnue dans nos pays modernes…

Je reste dans le tuc tuc à attendre le change pour une contrevaleur de cent Dollar. A ma grande surprise, il est super avantageux largement au-delà des cours donnés sur le net. Les billets sont bons, on ne va pas se plaindre !!!

Ensuite retour à l'hôtel où mon accompagnateur me propose que je l'emmène sur la route de Karima afin que ce soit plus simple pour nous demain. On se retrouve tous les deux sur l'Envol sans casque, à rouler de nuit, sans papier pendant une bonne dizaine de kilomètre. J'avoue que je préfère largement le jour afin d'éviter les fréquents pièges de la chaussée. Chance pour moi, la partie empruntée était en bon état. Demain, on brassera un peu moins de vent pour prendre la bonne direction dans ce pays où il n'y a quasiment aucun panneau.

Il est 8 h, on se retrouve enfin tranquille dans la chambre à manger un bout. 564 km au compteur, la contrariété d'avoir fait tout ça pour rien, c'est comme si on était fatigués !!!

11ème MOIS DU VOYAGE - 10 au 12 février 2014

Lundi 10 février – Gondola, Soudan

Vers l'Ouest !!!

A peine sortis de l'hôtel que la femme nous ayant servi le petit déjeuner hier vient au-devant de nous pour nous dire bonjour ; elle est toute surprise de nous voir encore là !!! Quand on aime, on ne compte pas, on reprend des beignets et du café au lait.
Le départ d'Atbarat se fait sans chercher grâce au circuit enregistré hier soir. On ne vous a pas précisé mais sur notre carte intégrée d'Afrique, le Soudan n'a aucune donnée mise à part les routes principales ; d'ailleurs souvent décalées sans compter celles qui manquent (voir notre aventure d'hier). La carte papier n'est pas mieux…
Comme précisé par les voyageurs rencontrés ces dernières semaines, la route est effectivement neuve. J'exagère à peine quand je dis aucun trafic sur cette voie. Faire vingt km sans âme qui vive n'a rien de surprenant ; les rares panneaux sont en langues arabe. Le temps est idéal avec un ciel bleu uniforme ; sauf erreur, les dernières averses datent de la Zambie !!!
Karima est la première ville sur ce long ruban d'asphalte au milieu du sable. Ensuite nous demandons la route de Wadi Halfa bien sûr non indiquée. Là, à tort je me demanderai un bon moment si nous sommes bien dans la bonne direction, le gps indiquant Nord Ouest mais

plutôt Ouest alors que l'orientation devrait être plein Nord (vous verrez sur la carte). En fait, on nous fait passer par Gondola avant de prendre la direction de l'Egypte. Soit une remontée de 170 km pour une distance de 480 !!! Nous profitons de superbes paysages de désert.

Vers 16 h, nous arrivons sur Gondola. Nous avons un peu de temps devant nous. Une pause-café au milieu de la ville ne nous laisse pas longtemps seuls ; on se retrouve rapidement avec plusieurs jeunes autour de nous qui s'invitent à notre table. Dans le cyber café où nous allons ensuite, le responsable nous laisse un bon moment dans sa boutique. Inimaginable en France de laisser son commerce à des inconnus. Au restaurant de plein air, nous sommes aux premières loges pour y observer les scènes de vie des Soudanais :

- Deux équipes de football installées sur des pick-up exhibent en chantant les trophées gagnés à une compétition.
- Le long d'un mur, un groupe fait la prière.
- Tout proche de notre table, plusieurs chauffeurs de tuc tuc discutent.
- De nombreux passants nous souhaitent la bienvenue au Soudan.
- Les commerces après avoir fermé pendant l'après-midi, sont maintenant tous ouverts et retrouve de l'animation.

Après ce bon moment, nous rentrons à la chambre par une rue en terre non éclairée. Dans certains pays, nous nous serions abstenus, ici la sensation est bonne et nous ne craignons pas.
L'Envol couche dans la rue depuis plusieurs jours, pas de parking dans les hôtels.
Sans pépin, nous devons rejoindre demain Wadi Halfa ; ce sera notre dernière étape routière au Soudan.

Mardi 11 février - Wadi Halfa, Soudan

Mauvaise nouvelle…
Environ 400 km nous sépare de Wadi Halfa. Comme d'habitude, un temps radieux nous accompagne et la route est comme on nous avait dit : excellente. Nous longeons le Nil tantôt à portée de vue avec ses palmeraies et ses villages, tantôt un peu plus loin en plein désert. On le sait depuis toujours mais c'est encore plus marquant dans le désert. Près de l'eau, c'est la vie et la verdure, dès que l'on s'en éloigne, la densité de population et les plantations s'envolent. Le relief devient un peu plus montagneux en remontant vers le Nord apportant un plus à l'œil et aux prises de vue. On n'avait jamais pique-niqué dans le désert, c'est fait. Il fait chaud sans excès, un parasol en plus, on frisait le confort parfait !!!
Wadi Halfa est situé près du Lac Nasser, réserve d'eau artificielle née de la création d'un barrage au Sud d'Assouan en Egypte. On ne vous l'a pas encore précisé mais le passage de la frontière entre Soudan et Egypte ne peut se faire qu'en prenant un bateau sur ce lac avec environ trente heures de traversée. Notre première occupation en arrivant dans la ville est de nous diriger vers l'embarcadère, l'agence de réservation doit se trouver par là. Sur place, un policier nous arrête :

- Vous avez vos tickets.
- Justement, Monsieur, nous venons là un peu pour ça…
- Mais ce n'est pas ici, vous trouverez l'agence de réservation près du marché dans le village. Le bateau que vous voyez ici va partir dans l'après-midi.
- Il y en a un tous les jours ?
- Non Monsieur, un par semaine, le prochain partira le 18.

Là, ça fait comme un petit nœud à l'estomac : si on rate celui-là, c'est une semaine ici dans ce village de bout du monde… Sans tarder, nous partons à la recherche de l'agence de réservation. Celle-ci est fermée, elle n'ouvrira que demain matin. A l'hôtel, on nous confirme qu'il n'y a bien qu'un bateau par semaine ; y'a pas, on va bien se taper 7 jours ici. De plus, d'après les prix consultés à gauche à droite sur le net, on risque d'avoir des problèmes de

liquidités. Nous ne pouvons en effet retirer dans un distributeur (les seuls existant au Soudan sont destinés au Soudanais) et notre stock de Dollar est à peine suffisant. C'est la douche froide. Une semaine ici !!!

On passe la soirée dans le village à tester plusieurs bars (rassurez-vous, c'est thé ou café). Le village est aéré avec de larges rues sablonneuses mais pas poussiéreuses. Les commerces y sont nombreux avec de l'espace. Il y a peu de véhicule et l'ambiance y est plutôt bon enfant. Si on restait là plusieurs jours ; ah oui c'est vrai, on est obligé… Demain, nous en saurons plus.

Mercredi 12 février - Wadi Halfa, Soudan

Irish, l'Irlandais.

Nous nous levons à 6h pour être à l'ouverture de l'agence à 7 h. Nous sommes en Afrique, la porte est fermée, il nous faut attendre… Une demi-heure plus tard, un homme arrive en tuc tuc décapoté, la brosse à dents dans la bouche (vous avez bien lu). C'est l'homme de l'entretien, il nous fait comprendre que ça ouvrira plus tard et qui il est prêt à nous emmener pour un café. Une fois installé dans le commerce tenu par une femme comme c'est souvent le cas, il va nous acheter les traditionnels beignets et de plus, nous paie le café.
De retour à l'agence maintenant ouverte, on nous prépare nos tickets en demandant de payer en Livres Soudanaises. Les Dollar sont refusés ; il nous faut faire du change une fois de plus. Les deux banques où nous rendons nous indiquent qu'elles ne font pas de change mais à la dernière, on nous montre l'adresse où il est possible d'avoir la monnaie Soudanaise au marché noir… Pas officiel mais le black à pignon sur rue…

Au retour, on voit Mazar Mahir, qui s'occupe des transferts véhicules. Ceux-ci ne voyagent pas avec les passagers mais en barge et le départ n'est pas à la même date. L'envol partirait au plus tard lundi prochain, pour un départ passagers mardi. Les prix sont moins chers que prévus, c'est une bonne nouvelle, on va pouvoir manger !!! Moins de 50 € les deux places sur le bateau et pour l'Envol aux alentours de 40, nous avions lu beaucoup plus. Allez comprendre, entre ce que se dit, se lit, et la réalité…

Mazar doit passer nous voir demain et nous conseille un hôtel pour le même prix beaucoup plus confortable que celui d'hier il est vrai au confort minimum avec les toilettes moins que minimum… De fait, notre nouvelle demeure est parfaite au calme avec deux balcons. Plutôt contents car on y reste un peu…
Au déjeuner, nous rencontrons Irish un Irlandais parti depuis 9 mois et ayant parcouru 40 000 km en Europe en passant ensuite par la Jordanie, Israël et finissant par le Caire Cap Town. Dans l'après-midi, nous rencontrons Mohammed, Soudanais très heureux de nous faire visiter son futur hôtel. Une seule photo sur le site mais à sa demande il nous a fait poser dans plusieurs endroits un peu comme si on faisait la promo de l'endroit.

Nous retrouvons Irish en fin de journée qui en dehors de ce voyage a baroudé un peu partout sur la planète… Comme à l'accoutumée dans ce genre de situation, on échange nos histoires sur nos aventures respectives. De bonnes bières auraient été bienvenues mais nous sommes au Soudan, on se venge sur le thé !!!

11ème MOIS DU VOYAGE - 13 au 17 février 2014

Jeudi 13 février - Wadi Halfa, Soudan

Un jour de plus et… de moins !!!

Mazar, l'homme des transferts véhicules passe en début de matinée pour partir avec Irish récupérer la BMW en provenance d'Assouan. Il nous laisse une clé 3G qui nous permet de nous connecter de l'hôtel sur la toile, utile et divertissant… En début d'après-midi, Irish revient tout heureux d'avoir récupérer sa monture. Il est accompagné de Diana et Sébastien un couple de Suisses en Land Cruiser remontant comme nous vers le Nord.

Cette frontière avec un passage obligé sur un lac est forcément une volonté délibérée d'un ou des deux pays de ne pas faciliter le transit de population. Une route aurait pu être faite depuis longtemps afin de supprimer cette traversée un peu compliquée. Imaginez, seulement environ cinq véhicules semaine !!!

En fin d'après-midi, nous marchons à la sortie du village pour y voir le coucher de soleil sur le lac Nasser. Par la force des choses, nous nous imprégnons au fil des jours de la vie de ces habitants vivant dans ce milieu hostile avec la chance d'avoir à proximité cette réserve d'eau artificielle apportée par le Nil.

Pour notre dernier soir avec Irish qui nous quitte demain, nous allons « en ville » et y dégustons un kilo de chèvre : excellent et exotique…

Vendredi 14 février - Wadi Halfa, Soudan

Occuper le temps…

Ce matin, c'est le départ d'Irish sur sa BMW accompagné de sa guitare !!! On se souhaite mutuellement une bonne suite de nos aventures. Notre porte en France lui est ouverte s'il passait à nouveau dans notre pays. Lui, de son côté compte s'installer en Nouvelle-Zélande et nous invite par avance dans son futur chez lui. La Nouvelle-Zélande qui sait, la vie n'est pas finie…

Dans l'après-midi, le temps s'écoule lentement. Nous allons nous renseigner pour une clé 3G qui nous permettrait de disposer du net à l'hôtel. Celle-ci ne fonctionne pas, on s'en passera. C'est la Saint-Valentin aujourd'hui : pas de fleuriste ici, ce sera resto devant une cuisse de poulet !!! Demain, Mazzar doit passer pour une prise en charge de l'Envol qui doit partir avant nous.

Samedi 15 février - Wadi Halfa, Soudan

L'attente acte quatre…

N'ayant pas de nouvelle concernant le passage de Mazzar pour la prise en charge de l'Envol, nous laissons un sms en début de matinée pour prendre les devants. L'attente est bien longue jusqu'à midi où je décide de l'appeler en direct. Il sera là vers 13h. En arrivant, il nous informe que les véhicules partiront demain. Diana et Sébastien sont là aussi aux infos, leur land cruiser prendra la même barge que l'Envol. Nous passons une partie de l'après-midi avec eux à discuter.

En soirée, le magasin de téléphonie n'a pas trouvé la solution pour notre clé 3G et nous demande de revenir demain. A chaque fois que nous passons devant les deux cyber café du village, ils sont fermés. Décidemment, nous n'avons pas de chance avec le net, nous en aurions pourtant bien besoin pour commencer à planifier le bateau au Nord de l'Egypte.

Nous mangeons à nouveau de la chèvre ; en enlevant les petits os, c'est vraiment délicieux… Dans le restaurant où nous dînons, il y a deux hommes chacun seul à leur table. L'ennui et la tristesse ont l'air d'être leurs compagnons de vie. Au Soudan comme ailleurs, tout un chacun ne trouve pas forcément sa place…

Demain doit passer un peu plus vite, c'est le départ du troisième compère.

Dimanche 16 février - Wadi Halfa, Soudan

On y croit.

9h30, Mazzar est là, l'Envol trépigne d'impatience depuis plusieurs jours qu'il fait du sur place !!! Nous prenons la direction des douanes où nous passons presque trois heures pour une inspection des véhicules de quelques minutes. Pour la première fois, on nous demande de voir le numéro moteur. Jean-Luc, un copain de 50 ans m'avait raconté une histoire d'une de ses connaissances concernant un numéro moteur à une frontière. J'avais donc demandé à Patrick le concessionnaire Suzuki de Cholet où se trouvait ce fameux numéro, sinon, j'aurai pu chercher un moment.

Une fois ces procédures effectuées, direction la barge où il ne rentre que cinq véhicules. Pas le droit de prendre de photo, on se demande pourquoi. On réussit tout de même à en voler une avec le GPS. Vous y voyer l'Envol qui nous quitte ; à bientôt l'ami !!!

Ensuite, autour d'un thé dans la salle des douanes, Mazzar met un certain temps ou un temps certain pour nous rendre le carnet de passage en douanes complété, un peu comme pour dire : j'ai le pouvoir de… Il fait bien son travail, mais fait aussi bien comprendre qu'il a la main. Il nous rendra les passeports demain complétés de la sortie.

Il est 15 h, les tuc tuc font la pause, nous faisons à pied les trois km de désert qui sépare le port d'embarquement de la ville. Il fait la température idéale (n'oublions pas que nous sommes en hiver). Nous passons une nouvelle fois au commerce de téléphonie où là, on me prête un téléphone ayant le net. Avec le wi-fi, cela devrait fonctionner.

Avant de retourner à l'hôtel, nous dînons avec Sébastien et Diana, puis prenons un dernier thé. Lorsque nous voulons régler le thé, on nous informe qu'il est déjà payé par un des clients présent ici. Celui-ci nous fait un signe de bienvenue.

Revenus à la chambre, l'internet est toujours muet, nous passons la frontière du pays des songes…

Lundi 17 février - Wadi Halfa, Soudan

J moins un.

Une fois de plus, nous allons au magasin de téléphonie pour une dernière chance de pouvoir aujourd'hui nous servir du net. Le propriétaire du commerce nous avait dit : venez à 8 h. En fait beaucoup trop tôt, il fait le ménage du local. Nous allons alors vers un des nombreux endroits où l'on peut boire un thé ou un café. Chaque matin, les Soudanais s'y retrouvent avant de commencer la journée. Au Soudan, vous n'entendez que de la musique traditionnelle contrairement aux autres pays africains traversés. Il n'y a pas d'alcool mais la cigarette est très fréquente chez les hommes.

De retour au magasin, le ménage n'est pas terminé, il nous fait patienter en nous servant du thé ; le tout pour nous dire ensuite que cela ne fonctionne pas en ce moment. Qu'à cela ne tienne, le cyber café vient d'ouvrir. Mais là aussi, pas de réseau.

Nous sommes en milieu de matinée, retour à l'hôtel, Mazar doit passer nous redonner les passeports. De fait, vers midi tout est ok pour les documents. Il nous prête sa clé 3G qui elle fonctionne, formidable. On envoie les news de collection-d-horizons, et on se renseigne sur les transports maritimes au Nord de l'Egypte. Dans l'après-midi, nous réussissons à avoir une réponse pour un départ vers l'Italie le 28 février mais il y a une problématique de règlement à planifier.

Chez nous les médias ont tendance à individualiser les gens. Ici, la télévision absente de la majorité des foyers mais présente dans certains bars réunit la population. C'est le cas dans l'un des établissements où nous allons en fin de journée. Ensuite, c'est notre dernier dîner à Wadi Halfa en compagnie de Sébastien et Diana.

La semaine d'attente tant redoutée se termine… Quelques moments très longs mais au global la satisfaction d'avoir passé du temps avec la population soudanaise. Le verre plutôt à moitié plein qu'à moitié vide !!!